

Foissiat, le 15/11/2024

Mon grand-père, Raymond Clément Spor, né en 1919 à Blénod les Pont à Mousson, était fils de commerçant. Il avait fait l'École des Beaux Arts de Nancy et possédait un talent particulier pour le dessin. Il jouait aussi du banjo.

N'ayant pu finir son service militaire à cause de la défaite, il a été embauché dans les Chantiers de Jeunesse, dans le Jura, où il était chef d'atelier.

Il a rencontré dans l'Ain (à Montrevel en Bresse) ma grand-mère, qui était postière. Ils se sont mariés à Coligny en septembre 1941. Le portrait qui le représente sur le site « Mémoire de la Déportation dans l'Ain » date de cette époque. Il avait 21 ans.

Ma mère est née le 1^{er} Janvier 1944.

D'après les documents que nous possédons, mon grand-père aurait « mécontenté » la Milice dès 1943 dans le cadre des Chantiers de Jeunesse. Toujours d'après les documents que nous avons, il aurait également intégré les FTP à Coligny début avril 44, sous le Commandement du Capitaine Grillon.

Le courrier que je vous transmets ci joint est relatif à son arrestation, survenue le 16 avril 1944 à Coligny. Il s'agit d'une page de cahier d'écolière, écrite au dos, et destinée à ma grand-mère. Il y avait aussi un autre message de Mr Lavergne pour Madame Lavergne sur la même page.

Ce document a une histoire :

En effet, lorsque les Miliciens et les Allemands sont arrivés à Coligny le 16 avril 44 au matin, mes grand -parents devaient aller déjeuner chez la sœur de ma grand-mère, après la messe. Ma grand tante, aujourd'hui âgée de 101 ans, et qui a conservé toute sa mémoire, se souvient encore très bien de ce jour-là. Elle dit qu'ils cherchaient mon grand-père, et qu'ils avaient d'abord été chez mes arrière grands- parents, à la cordonnerie de Coligny. Puis qu'ils avaient continué à chercher jusqu'à le trouver, sans doute chez lui, et qu'ils l'ont alors emmené sur la place du village sous la menace des armes.

Elle se rappelle aussi que ma grand-mère avait rempli une besace de nourriture pour lui donner. Comme elles restaient toutes les deux près de lui sur la place, un Allemand leur aurait demandé de partir, sous peine de les prendre elles aussi dans la rafle. Ma grand tante dit encore qu'ils (les Allemands et les Miliciens) avaient aligné tous les prisonniers et qu'elle avait alors pensé qu'ils allaient les fusiller.

Mais il n'en a rien été, et mon grand-père est donc parti dans le convoi qui emmenait aussi Mme Cribeillet, la femme du Capitaine Grillon, ainsi que des jeunes hommes ramassés dans le Revermont.

Ils ont d'abord été à Clairvaux, dans le Jura, où ils auraient passé la nuit du 16 au 17 avril dans l'école. Je pense que c'est là l'explication du cahier sur lequel mon grand-père a écrit. Il n'avait sans doute pas d'autre papier. Le cahier appartenait à Mlle Ginette Hugonnet, Classe de CC2. La page déchirée représente des oiseaux, les Bruants des roseaux.

Le texte est adressé à ma grand-mère, je le restitue ici :

« Ma chérie,

J'écris cette lettre croyant que ce soir nous allons être transportés par car en direction de Lyon.

Vois-tu ma Suzon devant l'adversité

il faut être plein de courage.

il n' y aurait que moi je ne me ferais aucun souci

mais il y a toi et notre chérie qui ne se doute pas du tracas moral de son papa.

Quelle que soit la suite des évènements ne t'en fais pas.

*Je n'ai rien à me reprocher que d'avoir en beaucoup de circonstances
été trop Français.*

Mes papiers sont en règle.

*Je te demande de voir M. Valette à Bourg qui peut faire le nécessaire auprès du Préfet qu'il
connaît très bien.*

Ma Suzon encore une fois courage, embrasse notre chérie,

Un long baiser et à bientôt j'espère.»

Raymond

C'est sans doute le 17 avril en fin de journée qu'ils ont été évacués sur Lyon et la prison Montluc.

De Clairvaux à Lyon, ils ont dû prendre la route qui traverse la Bresse et Coligny, car c'est ma grand tante qui a trouvé la page du cahier d'école, destinée à sa sœur.

Nous pensons que mon grand-père a pu jeter la feuille par la vitre du car en traversant le village.

Il avait pris soin de noter « à remettre à Mmes Spor et Lavergne » au dos du document.

Ma grand tante l'a trouvé par terre, alors qu'elle promenait ma mère, alors âgée de trois mois, dans le village. Ça semble pour le moins rocambolesque, mais elle me l'a encore confirmé récemment.

Mon grand-père est resté à Montluc quelques temps, et ma grand-mère s'y est rendu pour le voir. L'Officier avec lequel elle a pu parler lui aurait dit : « Vous allez savoir, Madame, ce qu'est le Maquis !... »

De fait mon grand-père a été déporté en tant que prisonnier politique.

Après Montluc il y a eu Compiègne, puis Weimar, puis le reste.

Il n'est jamais rentré.

Les quelques souvenirs personnels le concernant m'ont été transmis par ma mère et ma grand tante.

Le document que j'appelle « Lettre des Bruants des roseaux » m'a été donné par ma mère, je l'ai fait restaurer.

Ma grand-tante, qui avait préparé le repas du 16 avril pour sa sœur et son beau-frère, se souvient qu'elle avait fait des choux à la crème pour le dessert.

Elle n'en a plus jamais ni confectionné ni mangé.

Muriel .Boggio Sola

Petite fille de Raymond